

EN BREF

GIBIERS
Fermetures

Voici venu le temps de la fermeture de la chasse pour certaines espèces d'oiseaux. Canards de surface, rallidés, limicoles et alouette ferment aujourd'hui, les canards plongeurs, le 10 février. Les pigeons biset, colombin et ramier, ainsi que les turridés (grives, merles) ferment également le 10. Caille des blés, bécasse, tourterelle turque et tourterelle des bois peuvent être chassées jusqu'au 20 février (sauf en cas de neige pour certaines espèces).

PERMIS
Du nouveau

Le permis de chasser change avec un look plus moderne. Dorénavant, son format et ses duplicatas seront ceux d'une carte bancaire, infalsifiables et résistants aux usages du temps. La détention d'un permis de chasser en cours de validité est obligatoire pour pratiquer la chasse. Le permis de chasser est délivré par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) après un examen théorique et un examen pratique.

ROYAUME-UNI
Chasse à courre interdite

L'interdiction de la chasse à courre au Royaume-Uni a reçu en décembre un total soutien de la Cour européenne des droits de l'homme. Au nom des souffrances « moralement condamnables » imposées aux proies des chasseurs, les juges ont, à l'unanimité, déclaré irrecevables deux plaintes déposées contre le gouvernement britannique.

ITALIE
Un sanglier dans l'appartement !

Des policiers italiens ont découvert, début janvier, à Gênes, en Italie, un sanglier de 150 kg et deux chiens pit-bulls dans un appartement. Alertés par des voisins qui entendaient des bruits bizarres, les policiers ont découvert les animaux qui occupaient deux chambres séparées, les chiens dans l'une, le sanglier dans l'autre.

PORTRAIT. Alain Barbarin, taxidermiste à Messigny

L'homme qui redonne vie aux animaux



Alain Barbarin, dans son atelier, présente une de ses plus belles pièces. Photo SDR

Alain Barbarin, passionné, nous explique comment très jeune, lui est venu ce désir de redonner vie au trophée de chasse et nous emmène dans le monde de la taxidermie.

Alain vit son enfance à Izier, petit village de Côte-d'Or, où, à l'époque, les habitants pratiquent couramment la chasse en plaine. C'est ainsi que le jeune garçon voit défiler sur la table familiale, perdrix, canards, faisans et autres gibiers. S'émerveillant devant la beauté des oiseaux, il en garde précieusement les plus belles parures.

Une question finit par le hanter : comment s'y prendre pour "immortaliser" ces animaux sauvages ? Evoquant sa passion naissante à un marchand ambulancier, celui-ci lui indique l'adresse d'un taxidermiste installé à Quetigny.

Il part à sa rencontre, mais l'homme qui est âgé refuse de prendre un apprenti. Qu'importe, à force d'insistance et de ténacité, le jeune Alain gagne l'amitié de l'ar-

tisan qui lui prodigue de nombreux et précieux conseils sur sa pratique.

Quelques naturalisations plus tard, Alain Barbarin est prêt à s'installer à son compte. Après Beire-le-Châtel, il choisit Messigny pour ouvrir son atelier. Les affaires démarrent plutôt bien.

Depuis cette époque, le temps a fait son œuvre et aujourd'hui, Alain Barbarin peut s'enorgueillir d'être devenu maître taxidermiste.

L'art et la technique

Quand on lui apporte une bête, le premier travail consiste à prélever la peau qu'il tanne lui-même. En fonction de l'exigence de ses clients, il doit ensuite donner une forme à l'animal. Pour cela, il utilise de la mousse de polyuréthane qu'il taille et sculpte avec soin.

Reste alors à coller la peau tannée sur la dite forme. Cette opération nécessite aussi de nombreux travaux de couture qui doivent rester invisibles.

Intervient alors le travail de finition qui consiste à donner une apparence vi-

vante à la bête. Rien n'est laissé au hasard : plissements de la peau, veines saillantes, couleur des naseaux, des yeux (le plus important sans doute). A ce propos, Alain Barbarin souligne les progrès réalisés par ses fournisseurs (dans ce domaine, les Américains sont particulièrement performants).

La période de séchage de la colle étant terminée, il faut encore procéder à l'aide de pigments, d'encres de peinture, de mastics spéciaux, à quelques fines retouches qui aideront à parfaire le travail.

La dernière épreuve est celle du regard du client qui va découvrir l'animal ainsi naturalisé.

La profession évolue

Aujourd'hui, tout a évolué. Si les trophées viennent des quatre coins de France, ils arrivent de plus en plus d'autres pays comme l'Afrique par exemple.

Finies les naturalisations figées, désormais on s'intéresse à celles qui donnent à l'animal une expression de

vie naturelle. Par ailleurs, les appartements modernes ne permettant guère d'accrocher aux murs d'importants trophées, les animaux sont souvent positionnés sur des piédestaux plus faciles à placer.

Concernant l'avenir de son métier, Alain Barbarin n'est pas trop inquiet. Lui-même adepte de la pratique cynégétique, il sait qu'il y aura toujours des passionnés désireux de conserver auprès d'eux le souvenir d'une belle partie de chasse. Mais pour répondre à l'exigence de la demande et durer, il faudra faire de la qualité, précise-t-il.

En attendant, Alain Barbarin est un homme heureux qui vit toujours avec autant d'enthousiasme sa passion. « Si c'était à refaire, je recommencerais tout », dit-il.

Ceci ne l'empêche pas d'assurer la pérennité de son art. L'apprenti qui vit à ses côtés pour apprendre le métier lui rappelle étrangement le jeune homme qu'il était... il y a trente-cinq ans...

JEAN-MICHEL PETREAU